

L'ARCHE *Editeur*

**Wolfgang Maria BAUER**

Magic afternoon

Traduit par  
Laurent Muhleisen

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Wolfgang Bauer

Magic Afternoon (1967)

*Traduit de l'allemand  
par Laurent Muhleisen*

Thomas Sessler Verlag, Vienne-Münich  
L'Arche Editeur pour la France

(Les quatre personnages, Birgit, Monika, Joe et Charly ont entre 22 et 30 ans. Les comédiens parlent un autrichien du quotidien, mêlé à du haut allemand. En aucun cas l'écriture ne doit conduire à l'utilisation d'un dialecte pur et dur. Une chambre dans un désordre extrême, voulu. Un grand lit, de biais, au milieu. Au sol, un tourne-disque. Une petite table, des chaises de jardin, des tabourets, un placard. D'innombrables disques sur les chaises, les tables, au sol. Des bouteilles de gin, de vin, de bière, partout. Une grande fenêtre. Dehors, une merveilleuse journée de printemps, des gazouillements d'oiseaux. Dans la pièce, la fumée des cigarettes, à couper au couteau. On peut à peine se déplacer sans heurter quelque chose. Le désordre n'a rien de génial, rien d'agréable, il est nerveux. Un miroir. Devant lui, Charly et Birgit. Ils sont à demi vêtus, et arrangent leur coiffure, longuement, en fumant une cigarette.)

BIRGIT. Fume en une à toi.

CHARLY (se jette sur le lit, cherche des cigarettes). Où sont les Marlboro ?

BIRGIT. Regarde... elle est comment cette coiffure ?

CHARLY. Oui oui...

BIRGIT. L'autre, mieux ?

CHARLY. Beaucoup mieux.

BIRGIT. Laquelle ?

CHARLY. Quoi ?

BIRGIT. Celle où ça partait comme ça...

CHARLY. Celle-ci est presque mieux... (trouve le paquet de Marlboro)

BIRGIT. Je la changerai plus...

CHARLY. Oui.

BIRGIT (mécontente d'elle-même). L'autre était quand même mieux... (elle change à nouveau sa coiffure, il parcourt la chambre, en s'étirant quelque peu, ramasse des pochettes de disques, des livres, les jette ensuite, se regarde dans le miroir, étreint brièvement Birgit, va à la fenêtre, regarde à travers les rideaux.)

CHARLY. Si j'avais pas autant la flemme, j'irais bien me balader...

BIRGIT. Par cette chaleur...

CHARLY. T'as raison.

BIRGIT. Alors on fait quoi ce soir (s'assoit avec sa nouvelle coiffure sur le lit et s'allume une cigarette)

CHARLY. Il est quelle heure là ?

BIRGIT. Qu'est-ce que j'en sais... ?

CHARLY. Deux heures ?

BIRGIT. Peut-être trois. Je suis partie à onze heures... quatre heures...

CHARLY (décroche le téléphone, compose le numéro de l'horloge automatique.) Deux heures et demi... (il se lève, parcourt la chambre) Deux heures et demi... deux heures et demi... trois heures et demi... quatre heures et demi... cinq heures et demi...

BIRGIT. On peut pas faire grand-chose le soir de toute façon.

CHARLY. Rien du tout.

BIRGIT. Il te reste plus rien du tout ?

CHARLY (fait non de la tête.) Tu crois que ta mère pourra te filer encore quelque chose ?

BIRGIT. Oui, genre vingt schillings. En comptant large.

CHARLY (boit). C'est toujours ça... vingt, de ta mère.

BIRGIT. On va pas loin avec ça.

CHARLY. Herbert me doit encore deux cents... mais il est à Vienne...

BIRGIT (veut la bouteille de gin)

CHARLY. Aller se baigner c'est pas la peine non plus.

BIRGIT. Non... en plus j'ai pas apporté de maillot de bain...

CHARLY. C'aurait été la moindre des choses ...

BIRGIT. Sans voiture ?

CHARLY. C'est con... c'est vrai... (un temps long)

BIRGIT. Je deviens chaque jour plus conne avec toi...

CHARLY. Moi aussi...

BIRGIT. Avec toi ?

CHARLY. Avec toi.... mais... (il s'ébroue) Ahhh !

BIRGIT. T'as encore quelque chose à manger ?

CHARLY. Oui... genre des petits pains.

BIRGIT. Mais pas de saucisse...

CHARLY. Il doit rester des trucs...

BIRGIT (quitte la pièce, laisse la porte ouverte.) (Au bout d'un moment.) Il y a encore une espèce de fromage... je peux le prendre ?

CHARLY. Oui, mais pas tout ! (Charly lit un journal.) (Birgit revient avec une limonade.)

BIRGIT. Y a quoi au cinéma ?

CHARLY. C'est quoi ?

BIRGIT. Limonade... j'ai une de ces soifs après le gin...

CHARLY (la regarde les yeux mi-clos) Fizz... Fizz... Gin-fizz !

BIRGIT. Oui oui... ça va... (passe sa main dans les cheveux de Charly) (Un temps)  
Hé !

CHARLY. Quoi ?

BIRGIT. Cinéma...

CHARLY. Y a rien.

BIRGIT. Où ?... (lui prend le journal des mains)... le film de Jerry Cotton.

CHARLY. Mauvais... tu te rappelles... la bande-annonce...

BIRGIT. Un homme et une femme...

CHARLY. La critique... œuvre exigeante...

BIRGIT. Mais moi j'ai envie d'un film d'auteur aujourd'hui ...

CHARLY. Vas-y...

BIRGIT. A part ça y a rien...

CHARLY. Si moi j'y vais... ce sera peut-être... « Coupe du monde de foot 1966 »...

BIRGIT. Alors là t'iras tout seul...

CHARLY. Regarde encore une fois, si y a vraiment rien...

BIRGIT. Le docteur Jivago...

CHARLY. On peut pas dire non plus qu'il y a un film vraiment mauvais...

BIRGIT. « Le perse et la suédoise ». Au Vox...

CHARLY. Mouais...

BIRGIT. Mais le Vox ça fait loin...

CHARLY. C'est pas moi qui ait besoin d'aller au ciné.

BIRGIT. Y a quelque chose au théâtre ?

CHARLY. Quoi ? Tu veux aller au théâtre ?

BIRGIT. Demain, ils rejouent encore une fois « Les brigands ».

CHARLY. Et après-demain ?

BIRGIT. C'est pas marqué... peut-être dans le programme de la semaine.

CHARLY (s'allonge sur le lit) Je vais dormir un coup...

BIRGIT. De la compote, t'en as plus...dis ?

CHARLY. Encore... je descendrai pas exprès pour ça...

BIRGIT. Alleeez... de la compôte... s'il teu pleuu... s'il teu pleuu... compôte !

CHARLY (se redresse) Quel parfum ?

BIRGIT. Pêche ou abricot.

CHARLY. Y a plus que cerises ou quetsches...

BIRGIT. Y a vraiment rien d'autre ?

CHARLY. T'as les déjà toutes bouffées.

BIRGIT. Alors quetsches... et regarde s'il y a pas quand même encore autre chose... abricot...

CHARLY. Ok... (il sort. Birgit met un disque : « Penny Lane ») (Va vers le miroir, se regarde en prenant plusieurs poses, particulièrement concentrée sur sa poitrine)

Le téléphone sonne. Birgit a un temps de réflexion, puis appelle Charly.

BIRGIT. Téléphone ! Je décroche ?

VOIX DE CHARLY. Non !

BIRGIT. Pourquoi pas ?

CHARLY (revient avec de la compote) Laisse sonner.

BIRGIT. Pourquoi j'ai pas le droit de décrocher ?

CHARLY. Décroche...

BIRGIT (décroche) Allo ? Salut, oui... ça va merci... (donne le combiné à Charly)

CHARLY. Allo ? Salut... bof... en fait, rien... rien de spécial... oui... oui... bof, on traîne ici... oui... les parents sont partis... oui... quand ça ? super... ce soir... ce soir... jusqu'ici rien... on s'était dit un ciné... mais... oui, on a presque plus rien non plus... ah ouais... oui oui... comme tu veux... oui oui... on a presque plus rien à boire... du gin... si tu... d'accord... Oui... oui... oui oui... c'est clair... c'est clair... oui... oui... Oui... oui... bien sûr... ou peut-être que... ok... ok... oui... oui... qui, toi ?... Comment ça ?... oui... toujours la même chose... ha ha ha ha !... bon... bon... oui, d'accord... bon... bon... passe, pas de problème... oui... oui... oui... oui... oui... oui... ouais... salut. (raccroche)

BIRGIT. Il vient ?

CHARLY. Peut-être.

BIRGIT. Il fait quoi ce soir...

CHARLY. Ils savent pas non plus. Sans doute rien. Sont à sec eux aussi.

BIRGIT. Tu veux absolument faire quelque chose avec eux ?

CHARLY. De toute façon on fait rien. Ce serait juste pour aller boire un coup vite fait quelque part...

BIRGIT. Je suis crevée à un point...

CHARLY. Dors un peu...

BIRGIT. Sûr que j'y arriverai pas.

CHARLY. T'es angoissée ?

BIRGIT. Bof... en fait non.

CHARLY. Prend un cachet.

BIRGIT. J'en ai déjà pris deux aujourd'hui. T'en veux un ?

CHARLY. Après je serai trop énervé.

BIRGIT. T'as raison, moi j'en reprends un... c'est ça... de toute façon je voulais le faire, c'est pour ça que j'ai préparé la limonade...

CHARLY (met un disque de Wilson Pickett, à plein volume. Il a un sursaut d'énergie et se met à sauter partout dans la chambre et chantant.)

BIRGIT. Ca a l'air d'aller, toi.  
(Charly ne répond pas, imite le batteur, danse)  
Moi Wilson Pickett je peux plus l'entendre.

CHARLY. Normal, tu le comprends toujours pas.

BIRGIT. Ha ha !

CHARLY. Là je revis... (rit méchamment)... Là j'ai besoin de rien d'autre !

BIRGIT. T'as quelque chose à lire pour moi ?

CHARLY. Termine le Saul Bellow.

BIRGIT. J'ai pas envie, là... Y a des passages où je le trouve pas mal ennuyeux.

CHARLY. T'es débile ?... (chante, imite le batteur)... le Ionesco.

BIRGIT. C'est toujours la même chose...

CHARLY. Mouais... le Konrad Bayer...

BIRGIT. Ok...

CHARLY. Tiens !

BIRGIT. Et toi tu pourrais écrire un peu.

CHARLY. Pas maintenant... Qu'est-ce que tu veux écrire avec cette musique... écoute... tatatattata ! (imite le batteur) Tu veux écrire quoi ? Hein ? Tu veux écrire quoi ? Quoi ?

BIRGIT. C'est parce que t'es trop fainéant...

CHARLY. A la limite, je peux écrire une pièce avec deux types assis sur la scène et qui écoutent des disques... un disque après l'autre... (imite le batteur)

BIRGIT. Ha ha !

CHARLY. Et à côté, y a un professeur avec un tableau qui montre le système nerveux des deux types et qui explique comment la musique agit sur eux. Et bien sûr, le professeur chante son texte genre sur la musique.

BIRGIT. T'as vraiment plus aucune imagination.

CHARLY. J'ai toute l'imagination qu'il faut.

BIRGIT. Des excuses minables.

CHARLY. T'as sans doute raison... Mais tout n'est qu'une excuse minable...

BIRGIT. Oui oui...

CHARLY. La vie est une habitude, comme fumer des cigarettes !

BIRGIT. Ca tu l'as déjà écrit quelque part... t'es vraiment à chier.

CHARLY (s'assoit à la machine à écrire, fume, enlève le disque) (un temps). Qu'est-ce que tu penses de ça : « La fainéantise est la force motrice de ce monde... » (Elle ne répond pas.)  
Mouais... on peut tourner ça dans tous les sens... d'ailleurs c'est faux (écrit) (un temps)  
Qu'est-ce que tu penses de ça : le plus vite possible en faire le moins possible...

BIRGIT. Réfléchis plutôt à ce qu'on va vraiment faire ce soir...

CHARLY. Moi je reste à la maison et j'écris...

BIRGIT. T'as qu'à écrire maintenant.

CHARLY. Si je savais quoi...

BIRGIT. Et tu le sauras d'ici ce soir...

CHARLY. Oh oui.

BIRGIT. Pourquoi je suis tout le temps aussi fatiguée, moi... Je pourrais dormir toute la journée...

CHARLY. Alors dors... Ou va travailler, tiens...

BIRGIT. Je peux même plus m'imaginer ça, travailler... impossible... je me sens super bien, même si j'ai envie de rien...

CHARLY. Arrête de te la jouer.

BIRGIT. J'y peux rien, c'est comme ça...

CHARLY. Et moi je compte pas là-dedans?

BIRGIT. Je sais pas. Toi aussi tu t'en fous de moi.

CHARLY. Justement, non, c'est ça qui m'étonne...

BIRGIT. Allez.

CHARLY. Si, vraiment.

BIRGIT. Vraiment...

CHARLY. Viens on va se balader.

BIRGIT. Vas-y toi, moi je reste ici.

CHARLY. Très drôle.

BIRGIT. Ou alors je rentre chez moi, tiens.

CHARLY. Comment ça ?

BIRGIT. Etre vautreée, là ...

CHARLY (s'allonge près d'elle, la prend dans ses bras)

BIRGIT. Nan... j'ai pas envie de baiser non plus.

CHARLY. Bois quelque chose. (Il met un nouveau disque, quelque chose de lent.)

BIRGIT. Nan, ça peut pas continuer comme ça.

CHARLY. Sauf que ça continue...non ?

BIRGIT. Et puis, moi non plus je m'aime plus... quelque part je me sens super bien... (un temps) Je présente pas mal aujourd'hui, non ?

CHARLY. Dans le genre pute, oui.

BIRGIT. Ce qui veut dire ?

CHARLY. Léchée, assez lisse... quelque part c'est marrant...

BIRGIT. T'es con.

(Charly quitte la chambre)

BIRGIT. Tu vas où ?

CHARLY. Aux cabinets.

BIRGIT. Tâche d'y trouver de l'inspiration.

CHARLY. Entretemps t'as qu'à me tromper.

BIRGIT. Comme si ça servait encore à quelque chose avec toi. (un temps) Il a dit qu'il arrivait quand, Joe ?

CHARLY. Quoi ?

BIRGIT. Quand il arrive, Joe ?

CHARLY. Il a pas précisé. (Un temps) Dis donc ! De toute façon il va bientôt pleuvoir. C'est déjà tout noir là-bas.

BIRGIT. Mais ce soir j'aimerais quand même sortir...

CHARLY. On verra ! (Bruit de la chasse d'eau) (Il entre.) Je crois qu'on va avoir un sacré orage.

BIRGIT. Dis donc, il a dit qu'il venait quand, Joe ?

CHARLY. S'il vient, il devrait plus tarder.

BIRGIT. Avec ou sans Monika ?

CHARLY. Aucune idée... s'ils se sont pas engueulés, avec Monika... (va à la fenêtre) de toute façon au premier juillet je me tire en Espagne, sûr.

BIRGIT. Et moi je fais quoi ?

CHARLY. Tu viens avec...

BIRGIT. Oui... ce serait bien... et qui va me payer ça, sûrement pas ma vieille.

CHARLY. On trouvera bien une solution... ta vieille elle peut tranquillement payer quelque chose... du blé elle en a...

BIRGIT. Tu crois ça... t'auras la voiture ?

CHARLY. J'espère... J'aime pas voyager en stop...

BIRGIT. Pourquoi... ?

CHARLY. Je suis pas fou...

BIRGIT. Ouais, encore une fois ta fainéantise...

CHARLY. Ben voyons...

BIRGIT. C'est évident !

CHARLY. OPk, alors disons que je suis trop fainéant... (bâille) (une voiture passe devant la maison)

BIRGIT. Ca pourrait être Joe, ça.

CHARLY (va à la fenêtre) Nan.

BIRGIT. Mais c'était une volkswagen.

CHARLY. Oui.

BIRGIT. Dis moi, est ce que Joe sait que tu m'as trompé avec Sissi ?

CHARLY. Oui... je crois, il est plutôt au courant de toutes nos histoires, en-dedans et en-dehors.

BIRGIT. Et bien sûr c'est toi qui lui a raconté...

CHARLY. Evidemment.

BIRGIT. Y a pas pire pipelettes que vous deux de toute façon.

CHARLY. Et alors ? L'autre jour encore, on a passé deux heures rien qu'à se raconter ce genre d'histoire... (un temps) c'est intéressant d'ailleurs, comment des actes isolés peuvent traverser tout un ensemble...

BIRGIT. Bien sûr.

CHARLY. Presque tout est lié... Ha !

BIRGIT (Un temps) Je serai contente le jour où j'aurai quitté ce bled de merde !

CHARLY. Et moi donc !

BIRGIT. Je dois encore aller aux cabinets...

CHARLY. Moi, ce soir, je suis pour qu'on reste ici...

BIRGIT. On verra... moi pour l'instant je déciderais rien... (sort) (tonnerre)

CHARLY. Ca y est c'est parti (appelle) Ferme la fenêtre dehors ! (Il va vers le miroir, se regarde, arrange sa coiffure.) (Bruit de chasse d'eau)

BIRGIT (entre) De toute façon Joe a une voiture. S'il pleut on peut partir avec lui.

CHARLY. Qui te dit qu'il va venir.

BIRGIT. Je croyais qu'il avait dit qu'il venait.

CHARLY. Il l'a dit, oui... Mais tu le connais... (il s'assoit sur le rebord du lit et l'embrasse – cela devient intense – depuis le lit, il met le premier disque qui lui tombe sous la main.) (Tonnerre)

La musique c'est quand même le meilleur stimulant... (Cela devient très intense. Bruit d'une Volkswagen qui s'approche.)

BIRGIT. Voilà Joe.

CHARLY (se lève, va à la fenêtre) siffle) Voix de Joe. Hoï – hoï !

CHARLY. Bouge pas, je te jette la clé !

JOE. Salut ! Je dérange peut-être ?

CHARLY. Au contraire. (Jette la clé) Attrape ! (Tonnerre)

BIRGIT (à Charly). Je dois me mettre quelque chose ?

CHARLY. Bah.

BIRGIT (se glisse sous la couverture. Eclair lumineux et tonnerre)

CHARLY (met un disque, Joe entre)

JOE. Salut la compagnie ! (S'allume une cigarette, arpente la chambre, imité par Charly)  
Celui là est bon. (le disque)

CHARLY. Géant.

JOE. Au fait... t'as déjà écouté le nouveau James Brown ?

CHARLY. Des bouts seulement.

JOE. Il est encore meilleur que le Wilson Pickett, pas le groupe, lui.

CHARLY. Ah ouais ?

BIRGIT. Dis moi... elle est où Monika ?

JOE. Chez la couturière... faudra que j'aille la chercher ...

CHARLY. T'as fait quoi hier soir ?

JOE. J'étais d'abord avec Pogo au « Celkovic »... et puis on est encore allé au « Inn ».

BIRGIT. Le Inn, c'est de plus en plus naze je trouve.

JOE. Mouais, mais au moins y a de la belle poupée là-bas... (rit) après deux bières, moi, ça me déplaît pas de regarder une ou deux poupées... plaisir des yeux, tu me comprends ?

CHARLY (rit)

JOE. Dommage que les femmes fréquentent pas les brasseries.

CHARLY (rit.)

JOE. Faudrait lancer la mode. Parce que ça reviendrait moins cher. Un juke-box, de toute façon, y en a un au Celkovic... Bon, ensuite – j'ai encore croisé mon frère. On a roulé en caisse comme des dératés. C'est notre nouveau sport, la course de voiture.

CHARLY. Il est pas mal parti, Peter, ces derniers temps, non ?

JOE. Oui... il devient plus cool. Je crois qu'il va être très bien.

CHARLY. Oh oui... je crois aussi.

JOE. Et vous, vous étiez où hier soir ?

CHARLY. Nous, on... on a fait quoi déjà hier ?

BIRGIT. On était ici.

CHARLY. On était pas ici... ah nan, ça c'était avant-hier... Avant-hier on était chez Pogo...

JOE. Ca va, Pogo ?

CHARLY. Ouais, je crois que ça va pas mal. Sa poupée était là aussi. Bon, il peint ses tableaux.

BIRGIT. Elle est arrivée qu'aujourd'hui Monika ?

JOE. Oui, ce matin.

CHARLY. Et l'ambiance, ça va ?

JOE. Mouais... c'est comme toujours. Le même tralala. T'écris en ce moment ?

CHARLY. Ah... euh... en fait non.

JOE. Moi non plus je sais pas ce qu'on pourrait encore écrire... C'est trop fort à quel point j'écris plus ...

CHARLY (rit)

JOE. Bon, si on fait quelque chose, alors plutôt un truc cool... comme ce qu'on est en train de faire là, parler...oui, ce genre de truc, c'est bien... mais sinon...

CHARLY. Exactement.

JOE. Bon... pour être un peu concret... on fait quoi ce soir ?

CHARLY. Aucune idée.

JOE. Au ciné y a rien... en plus j'ai pas trop envie d'aller au ciné aujourd'hui.

BIRGIT. Au ciné y a rien du tout.

CHARLY. Non, j'ai bien regardé... rien, même pas un mauvais film.

BIRGIT. « Le Perse et la Suédoise » à la limite. Mais ça vaut pas le coup non plus.

JOE. A Vienne je viens de voir un formidable « Hercule »... « Hercule et les vampires »...

CHARLY. Je connais... l'ai vu y a deux ans, avec Pfliegerl ... Il est géant.

JOE. Pas vrai ? Vous voulez que je repasse ?

BIRGIT. Tu pars déjà ?

JOE. Oui, je vais aller chercher Monika.

BIRGIT. Oui, n'importe comment, repasse...

CHARLY. Ou téléphone... (Tonnerre)

BIRGIT. Ou alors nous on téléphone.

JOE. Nan, j'suis pas chez moi.

CHARLY. Ah bon... alors...

JOE. C'est quand qu'ils reviennent tes parents ?

CHARLY. Aucune idée... demain ou aujourd'hui...

JOE. Sinon on aurait pu faire quelque chose chez toi...

CHARLY. Sûr... bon... ben on verra...

JOE. C'est clair... bon... (ils ne bougent pas) Au fait il est quelle heure ?

CHARLY. J'ai pas de montre... attends (appelle l'horloge automatique, tend le combiné à Joe)

JOE (raccroche) Oui, alors vous voulez que je repasse ou pas... moi ça m'est égal. De toute façon c'est pratiquement sur la route...

BIRGIT. Je crois qu'on va rien faire du tout, c'est le mieux... si personne a vraiment envie... ça vaut pas le coup.

JOE. Ou alors si jamais y a un truc intéressant, j'appelle ou je passe...

CHARLY. Ok.

JOE. Donc coup de fil. Ciao ! (il sort)

CHARLY. Attends, la clé !

JOE. Je la jette dans la boîte aux lettres.

CHARLY. Ok, c'est bon. (Tonnerre) (Charly va à la fenêtre, appelle) A gauche tu tournes à gauche, tu te souviens... Ouais comme ça (démarrage de la voiture) Sinon j'appellerai moi demain midi. Salut. (Un temps) Je crois que la pluie va pas s'arrêter... (se retourne) C'est dingue, toute cette fumée !

BIRGIT. Aère. (Charly ouvre grand la fenêtre, on entend la pluie.) (Charly met un disque.) Je vais me doucher. (Sort) (Le téléphone sonne, Charly décroche.)

CHARLY. Allo ? Qui ? A qui ?... ici c'est le 87124... oui... (raccroche)

BIRGIT (revient). C'était qui ?

CHARLY. Mauvais numéro.

BIRGIT. Dis, y a plus du tout d'eau chaude.

CHARLY. C'est pas possible.

BIRGIT. Non ! Y a plus qu'un tout petit filet.

(Suit une longue scène muette. Tous deux arpentent la chambre en lisant ou en feuilletant un magazine, sur un fond de musique douce. Au milieu de la pièce, ils finissent par s'embrasser – on dirait que c'est par routine – et commencent à danser lentement, se séparent un peu et continuent à danser, riant méchamment l'un de l'autre. Charly tire la langue à Birgit, veut l'embrasser, elle lui donne un petit coup de poing dans le ventre, ils continuent à danser, se regardent, les yeux mi-clos. En apparence, avec affection, mais on sent pointer la haine. Charly empoigne Birgit, qui fait de même, il se met à danser de façon exagérément bizarre, elle lui griffe la main, il lui donne une gifle, très retenue, mais méchante, elle se retourne, danse en lui montrant le dos, il lui donne un coup de pied au derrière, retenu, elle le griffe à nouveau, plus fort cette fois, au bras... ils continuent à danser, Charly prend une pose de boxeur qui s'échauffe... au bout d'un moment il lui assène une gifle retentissante.)

BIRGIT. Salaud. (Elle se jette sur lui, le griffe, etc... il lui envoie des oreillers à la figure, elle prend une bouteille, la lance dans sa direction, ne fait que l'effleurer. Charly met un disque de Wilson Pickett, s'approche de Birgit et lui en colle de nouveau une. Elle lui griffe le visage, il crie et se protège avec ses mains, va vers le miroir et regarde le sang.)

CHARLY. Ok. (La bataille commence – s'il vous plaît, Monsieur le metteur en scène ! – pour Birgit, beaucoup de cris, elle crie au secours, tandis que Charly profère des injures.)

CHARLY. Connasse, salope, pétasse, espèce de raclure ! Dégage ! Mais dégage à la fin ! (Elle finit par se coucher sur le lit et pleure un peu, tandis que Charly s'assoit par terre en tremblant – la cigarette lui tombe deux fois des mains – en fumant une Marlboro.)

(Cette scène sera très longue, elle doit être réglée de façon très réaliste par le metteur en scène – avec des pauses pour reprendre sa respiration, etc... A la fin, ce doit être très brutal et sonore !)

CHARLY (arpenne la chambre dans une état d'extrême agitation). Pourquoi tu commences toujours à griffer ? (Un temps) Je t'ai déjà dit la dernière fois, si tu recommences à griffer... (Un temps) je regarde plus où je cogne... je regarde plus... tu piges ?

BIRGIT. File moi une cigarette.

CHARLY (en allume une, lui tapote le dos). Tiens (Elle prend la cigarette dans son dos.) Viens on va se balader un peu. (Va à la fenêtre) Encore que... va bientôt recommencer à pleuvoir... Là, ça recommence... (Un temps) Temps de merde

BIRGIT (se lève du lit, commence à s'habiller.)

CHARLY. Pourquoi tu t'habilles ?

BIRGIT (crie). Ben, parce que je m'habille, espèce de connard !

CHARLY. Ok... ok...

BIRGIT (va vers le téléphone, compose un numéro.)

CHARLY. Pourvu qu'il soit chez lui...

BIRGIT (en chantonant légèrement). Lâche moi...

CHARLY. T'appelles qui au fait ?

BIRGIT. Oui, s'il vous plaît, je pourrais parler au Dr Engel ?... ah bon... oui... Oui... oui... c'est Birgit... quand ça ? ah oui... oui... non... pas la peine, c'est pas si important... en tout cas saluez le bien de ma part... Oui ? Oui s'il vous plaît !... Oui, j'attends...

CHARLY. Il est pas là Engel ? Il est au ciel le petit Engel ? Pas là ?

BIRGIT. Tu vas voir...

CHARLY. Il est là ?

BIRGIT (un temps). Allo ? Oui, salut... bien, et toi ça va ? Oui bof... oui pourquoi pas...

CHARLY. Le mieux c'est qu'y vienne te chercher directement ici...

BIRGIT (couvre le combiné). Quoi ?... quoi ?

CHARLY (fort.) Au suivant !

BIRGIT. Non... mais non...

CHARLY (fort). Dis lui de venir te chercher directement !

BIRGIT. Mais tais toi ! (dans le combiné) Nan, pas toi !... quoi ?

CHARLY. Tant que t'es encore chaude !

BIRGIT. ... non... chez Charly... oui... mais non...

CHARLY. Parce que moi de toute façon je te fais dégager d'ici !

BIRGIT (énervée, dans le combiné). ... oui, chez Charly... et alors ?... mais arrête de... mais... bon, tu viens ou tu viens pas ?

CHARLY. Dis lui d'arrêter de faire sa chochette, on n'aime pas ça...

BIRGIT (dans le combiné). Mon dieu ce que t'es bête !... non... nan... nan... nan... tu roules jusqu'au cimetière, tu le connais... et ensuite la première à gauche...

CHARLY. A gauche dans la Reiserstrasse et c'est la troisième maison à droite...

BIRGIT (dans le combiné). Quoi ?... allez... nan... alors tant pis... nan... vraiment pas...

CHARLY (crie). Le cimetière ! Ensuite la première à gauche... mais quel crétin ! Là où on enterre les morts !!!

BIRGIT (dans le combiné). Qu'est ce tu dis ? Mais non... oui salut... j'ai dit salut... (raccroche avec humeur)

CHARLY. Bon et maintenant tire toi.

BIRGIT. Je termine d'abord ma cigarette.

CHARLY. Ok. (Un temps). Ras le bol de tes chichis à la con ; franchement.

BIRGIT. Ha ! Estime toi plutôt heureux de m'avoir...

CHARLY. Vavavavavavava .....

BIRGIT. Je sais absolument pas ce que je dois faire maintenant...

CHARLY. T'as pas un autre gommeux avec une voiture ?

BIRGIT (sourit)

CHARLY. Allez on arrête tout ce cirque ok...

BIRGIT (rit intérieurement)

CHARLY. T'entends !

BIRGIT (continue de rire)

CHARLY. Pourquoi tu ris ?

BIRGIT. Pour rien....

CHARLY. Dis moi pourquoi tu ris...

BIRGIT. Je trouve ça tellement drôle...

CHARLY. Quoi ?

BIRGIT. Que je sorte avec toi...

CHARLY. Pas de ma faute...

BIRGIT. Justement...

CHARLY. Vas y dis que tu sors avec moi juste parce que j'étais le premier ... (Un temps)

BIRGIT. Ça c'est encore plus drôle... bon... allez on arrête tout...

CHARLY. Si c'est ce que tu veux. Moi je veux pas.

BIRGIT. Allez... (se lève) laisse moi sortir...

CHARLY. Tu veux vraiment partir ?

(On entend la Volkswagen de Joe.)

BIRGIT. C'est Joe ça ?

CHARLY (va à la fenêtre) Oui !

BIRGIT. Super, comme ça il peut me ramener chez moi.

CHARLY (siffle du haut de la fenêtre) (Birgit sort, Charly aussi.) (Au bout d'un moment apparaît Monika. Elle s'allume une cigarette, s'assoit sur le lit. Puis elle quitte la chambre pour aller aux toilettes. Dans l'intervalle, Joe entre.)

JOE. Moni ?

MONIKA (off) Je suis là...

JOE (retire sa veste, déboutonne sa chemise et la sort de son pantalon, saisit une bouteille, ramasse un bonnet qui traîne par terre, se regarde dans le miroir ; Monika revient.)

MONIKA. Y a un truc à boire ici ?

JOE. Tiens... un Gin.

MONIKA. Nan merci... j'aime pas...

JOE. Y me va comment ce bonnet ?

MONIKA. T'as l'air de l'idiot du village.

JOE. Mets le toi pour voir...

MONIKA. Ça me va pas ce genre de truc...

JOE (lui met le bonnet de force, l'enfonce par-dessus ses oreilles). Ha !

MONIKA (arrache le bonnet). Imbécile. (Un temps) Dis donc, ils sont allés où ?

JOE. Voulaiement aller se balader...

MONIKA (découvre un livre). Depuis quand il lit du Wittgenstein Charly...

JOE. Lui aussi il veut se cultiver... t'as quelque chose contre ? (moqueur) C'est quelque chose de beau la culture !

MONIKA. Arrête de faire ton malin !

JOE. Oui oui, Wittgenstein... (Il enlève son pantalon, se couche dans le lit, prend un livre en main.)

MONIKA. Ils reviennent quand ?

JOE. Sais pas.

MONIKA. Il a frappé Birgit, Charly ?

JOE. Possible...

MONIKA. Encore un qui sait pas exprimer sa virilité autrement....

JOE. Eh ouais... t'es bien placée pour le savoir.

MONIKA. Oh ça va, c'était pas aussi minable que tu le crois.

JOE. Tant mieux.

MONIKA. Il était un peu impuissant ok, mais pour autant que je me rappelle, c'était quand même un bon coup.

JOE. Allez mets le Wilson Pickett et désape toi.

(Elle met le Wilson Pickett et se déshabille légèrement, se couche auprès de lui.)

MONIKA. Voilà, Monsieur le comte, on va pouvoir commencer.

JOE. Doucement. Mets le disque plus fort.

MONIKA. Pas la peine de me la jouer « j'suis trop nerveux », c'est soit vite, soit rien. (Un temps) (mordante) Alors, petit... mon petit nounours en sucre ? Alors, tu veux pas me violer ?

JOE (lui donne un coup de coude)

MONIKA. Hou, il donne des coups mon nounours, les coups, c'est tout ce qu'y connaît mon nounours...

JOE. Qu'est-ce tu veux... quand on vient de la campagne...

MONIKA (le griffe.)

JOE. Aïe. (Un temps) (Il empoigne ses seins.) Y a plus rien... c'est quoi ça... Y a plus rien... ha ha !

MONIKA (lui mord le bras, il lui donne un coup sur la tête avec le livre, elle le griffe à nouveau, se lève d'un bond, il lui donne, sans vraiment le faire exprès, un grand coup de pied dans la figure, elle hurle, saigne abondamment.)

JOE. Arrête ton cinéma...

MONIKA (hurle comme une folle, de façon saccadée). Aïe... aïa... mon neeeez !  
(vas vers le miroir, se tord de douleur)

JOE. Fais voir... (regarde)... (elle met sa main devant son visage)... attends, enlève ta main... Allez enlève là...

MONIKA Espèce de salaud...

JOE. Tu crois qu'il est péché ?

MONIKA (gémît)

JOE (lui touche le nez, elle hurle)... merde il est vraiment cassé !

MONIKA. Emmène-moi chez le docteur, vite !

JOE. Bien sûr... je te jure que j'ai pas vu où je cognais... (il va et vient dans la chambre, l'air nerveux et concentré)... Allez, mets toi quelque chose...

MONIKA. Aïe... aïe... aïe...

JOE. Tu te sens mal ?

MONIKA. Pff, mal... file moi mon chemisier... (Il lui donne son chemisier.)

JOE. Le mieux c'est que je te conduise directement à l'hôpital...

MONIKA. Oui mais pas en traumatologie... ils te font attendre des plombes là-bas...aïe...aïe...

JOE. Nan... l'hôpital civil... en consultations externes... (Monika gémit.) C'est peut-être mieux que j'appelle avant non ...?

MONIKA. Oui... appelle... aïe...

JOE. Ou bien... on y va direct... ou bien non j'appelle...

MONIKA (hurle). Appelle ! Espèce de débile ! Que le médecin soit là au moins...

JOE. Oui... oui... de toute façon y aura bien un de médecin ... sur la centaine qu'ils ont, y en aura forcément un... allez on y va...

MONIKA. Appelle ! (se jette sur le téléphone)... ou trouve moi au moins le numéro si t'es trop con pour appeler ! (Il feuillette l'annuaire.) (Monika gémit.) Tu dois chercher sous hôpital civil...

JOE. Oui oui... Je vais pas chercher sous police...

MONIKA. Tu peux tranquillement chercher sous police aussi...

JOE (relève la tête). Oui, et qu'est-ce qu'on va dire, de comment c'est arrivé ?

MONIKA. Tu cherches oui ou non...

JOE. Là... Hôpital civil... et quel service ?

MONIKA. Hôpital civil, oui... Ils te diront... Crétin...

JOE. 31 531

MONIKA (compose le numéro)

JOE. Mais tu dis pas comment c'est arrivé...

MONIKA (dans le combiné). Oui, vous pourriez me passer les consultations externes s'il vous plait... oui... fracture du nez... fracture ouverte du nez... (gémit)

JOE. Laisse tomber on y va... de toute façon y aura forcément quelqu'un là-bas... viens... (elle raccroche le combiné, avec humeur, se lève)... ça va s'arranger, poussin... (il écrase sa cigarette.)

MONIKA. Oui, allez on y va ! (on entend siffler un coup depuis la rue.)

JOE. Y a quelqu'un qui siffle... attends je regarde... (on siffle un nouveau coup)

CHARLY (depuis la rue). Joe !

JOE (à la fenêtre). Quoi ?

CHARLY. Dis, tu veux pas venir boire un coup, là...

JOE. Nan, écoute là c'est pas possible... on a... attends je descends...

MONIKA. Allez avance !

CHARLY. Qu'est-ce qu'y a ?

JOE. Monika s'est cassé le nez...

CHARLY. Cassé le nez ?

JOE. Ouais.... On doit filer à l'hosto... attends... (Il traverse précipitamment la chambre.) Viens, on y va... (Ils sortent, on entend qu'ils croisent les deux autres dans l'escalier, échange de propos incompréhensible.)

CHARLY (entre) (regarde autour de lui) Tout, plein de sang... (Birgit entre.) c'est dingue...

BIRGIT. Je savais pas que Joe était si brutal ...

CHARLY. Attends c'était pas voulu... il dit que c'est un accident... comme si tu savais pas à quel point... à quel point ça peut aller vite ce genre de truc... ça va à une vitesse incroyable... moi ça m'étonne pas...

BIRGIT. Chapeau.

CHARLY. Si tu veux tu peux avoir la même chose.

BIRGIT (rit)

CHARLY (la pince par derrière à l'épaule). Tu me crois pas ? (La pince jusqu'à lui faire mal) Tu me crois pas ? (lui donne un coup de pied au derrière assez appuyé, elle le gifle, il rit)

BIRGIT. Je me demande bien ce que j'ai de toi.

CHARLY (lui donne un coup sur les seins). T'as rien de moi, t'es juste accro... incroyablement... (coup léger)... incroyablement accro à moi... (coup léger)

BIRGIT. Allez arrête... (il lui donne un dernier coup plus fort, elle le griffe, il la frappe si fort qu'elle tombe sur le lit, elle lui jette des livres à la figure, il en fait autant, on en arrive à une véritable bataille rangée de livres, au cours de laquelle ils sont de plus en plus joyeux. Avant de lancer, ils crient le nom des auteurs. Donc, par exemple : Dürrenmatt de merde, Pinter de merde, Albee de merde, Walser de merde, Grass de merde, puis, de plus en plus joyeux : Ionesco de merde, Audiberti de merde, Adamov de merde, Genet de merde, Anouilh de merde, Beckett de merde... (ils rient) et pour finir une petite bagarre à coup de classiques. Goethe de merde, Schiller de merde etc... - Mise en scène)  
(Ils sont face à face, d'un côté et de l'autre de l'avant-scène, et rient. Pas un rire amoureux. Juste un rire joyeux. Ils rient l'un de l'autre. Mais pas méchamment. La chambre : un chaos indescriptible. Charly met une musique endiablée, dirige avec ses deux mains, donne des coups de pied aux objets qui traînent par terre.)

CHARLY. Ouin... ouin...

BIRGIT. Viens on range un coup...

CHARLY. Jette draps et couvertures par terre. Ca va pas non ?

(Tous deux fument et arpentent la pièce, échauffés, nerveux. Plus un mot n'est échangé.)

CHARLY. On a encore que'que chose à boire ?

BIRGIT. Oui, y doit rester du gin...

CHARLY. Aboule... j'ai une envie démente de me saouler, là... je suis tellement... je sais pas...

BIRGIT. Quoi ? Nerveux ?

CHARLY. Oui... nerveux... mais super bien.... Je sens de nouveau tout mon système nerveux... synchro... va me chercher le gin, lapin...

BIRGIT (sort)

CHARLY (danse étrangement au son de la musique, je jette par terre et pousse un grand cri qu'il étouffe dans les draps...) Apporte un verre aussi !

BIRGIT (revient avec la bouteille et un verre). Tiens.

CHARLY. Bois que'que chose toi aussi...

BIRGIT. Y reste aussi du mousseux... mais il est aux vieux...

CHARLY. On s'en fout... on lui fait un sort rapidos. (Birgit va chercher la bouteille de mousseux. Charly boit avidement du Gin)

BIRGIT (avec le mousseux). Tu l'ouvres ? (Charly l'embrasse gentiment. Il se place derrière elle et fait sauter le bouchon dans son derrière. Elle fume, tranquillement, sans penser à rien. Charly l'attire à lui, lui donne la bouteille.) Il revient après, Joe ?

CHARLY. Je suppose... Monika faudra sûrement qu'elle reste là-bas...

BIRGIT. Alors il va pas tarder...

CHARLY. Mouais... (fait les cent pas). On se fout en l'air ?

BIRGIT. Toi si tu veux... mais pas moi...

CHARLY. On s'assoit dans la baignoire et on se taillade les veines... haha ha... on s'assoit dans la baignoire et hop un coup dans les veines...

BIRGIT. Allez arrête on range un coup...

CHARLY. Tu connais l'histoire de Konrad qui voulait faire quelqu'un de Teddy ?

BIRGIT. Nan.

CHARLY. Je la trouve absolument super... le mieux ce serait que j'en fasse une pièce... tu le connais, Teddy...

BIRGIT. Le peintre ?

CHARLY. Oui... Avant il était fabricant de parapluies... de St Veit... un petit mec insignifiant... Konrad et autre type, ils l'ont vu à l'Art-Club... et tout à coup Konrad dit... tu sais quoi, on va en faire quelqu'un, de çui là...

BIRGIT. Comment ça ?

CHARLY. Ils en font quelqu'un... Ils le font vraiment... il fait de lui un artiste et tout... il planifie tout pour qu'il devienne un artiste connu... et qu'à la fin il se suicide... le tout bien réglé... sauf que c'est Konrad qui s'est suicidé et pas Teddy.

BIRGIT. Mouais...

CHARLY. C'est comme l'histoire de l'apprenti sorcier... le même genre... ha... Teddy il est pas mal connu comme peintre aujourd'hui... un mec complètement dingue... c'est vieux comme le monde de toute façon... qu'entre deux dingues, c'est toujours le plus dingue qui gagne... mouais... de toute façon c'est tout qu'une question de nerfs... (va à la fenêtre) L'orage a rien rafraîchi du tout... moite comme dans la jungle... C'est comme chez Tennessee Williams l'atmosphère aujourd'hui... hi, hi !

BIRGIT. Ha ha !

CHARLY. Putain encore un de ces après-midi merdiques...

BIRGIT. Arrête de parler tout le temps comme ça... tout ce que tu fais tu le copies chez les autres...

CHARLY. Merdique, mais intense...

BIRGIT. Pour moi, l'intensité, c'est autre chose... Tu t'imagines toujours que ce que tu fais c'est intense...

CHARLY. Et alors ? (Un temps) Mon Dieu ce que tu es conne... t'es incroyablement conne... pourvu que Joe arrive bientôt.

BIRGIT. Ton cher petit Jojoe.... Sans lui tu serais bien perdu, hein ?

CHARLY. Je préférerais encore me marier avec Joe qu'avec toi...

BIRGIT (rit, perplexe)... alors là moi aussi...

CHARLY. En fait tu me fais plus du tout kiffer... je sais pas... tout à coup tu me fais plus kiffer...

BIRGIT. Parce que tu crois que toi tu me fais kiffer ?

CHARLY. C'est justement ça qui est tragique... tu me kiffes comme un chien son os ! Tu me kiffes à en devenir dingue... ha ha... c'est bien pour ça que je te kiffe plus....

BIRGIT. Parfait, alors on n'a plus qu'à tout arrêter...

CHARLY. Arrêter... arrêter... combien de fois que j'entends ces conneries... ha ha... j'ai pas envie d'arrêter et toi t'es pas capable d'arrêter... c'est toute la différence, et de toute façon tu sais ce que je veux de toi... ouais... en tout cas je suis content de me barrer, là... le mieux c'est que je me tire tout de suite, à Formentera, chez Carla...

BIRGIT. Qu'est ce que t'arrive ?

CHARLY. Ce qui m'arrive? Qu'est-ce tu veux qu'il m'arrive ?

BIRGIT. Quoi ?

CHARLY. Ben... c'est un peu trop pour moi tout ça, aujourd'hui... mais c'est pas grave... au moins Carla c'est une personne agréable... comprend à peine l'allemand... passe pas son temps à raconter des conneries partout... c'est ça, agréable... tu piges ?... Agréable... une femme agréable... pas d'idée derrière la tête... Tu piges ?... Elle est disponible, quoi... elle fait pas grand-chose... mais elle le fait bien... et en plus je la trouve super bandante... mon Dieu qu'est-ce que c'était bien... du hasch partout et une de ces chaleurs... on suait comme des bêtes... (fait rapidement le tour de la chambre)... si tu veux tu peux rentrer chez toi maintenant...

BIRGIT. Ok. (se lève)... Joe aura qu'à me ramener...

CHARLY. S'il le fait... s'il le fait, c'est bien...

BIRGIT (s'approche de Charly, l'embrasse tendrement)... mon gros bêta...

CHARLY (sourit, s'éloigne un peu). Oui oui... oui oui les femmes... les femmes, c'est incroyablement pauvre... c'est en fait très pauvre...

BIRGIT. Ca c'est vrai...

CHARLY. J'en ai parlé longuement l'autre jour avec Fredi...

BIRGIT. Avec Fredi...

CHARLY. Lui aussi, il pense que les femmes, c'est incroyablement pauvre...

BIRGIT (pose sa main sur lui). Pourquoi t'es aussi dégueulasse tout à coup...

CHARLY. Je t'ai dit que je pouvais être dégueulasse... d'une seconde à l'autre en plus...là, j'le suis... et je me sens super bien... (fait des gestes de défi)... (on entend la Volkswagen de Joe.)

BIRGIT. Bon... je vais descendre, Joe est arrivé...

CHARLY. Oui, va...

BIRGIT. J'ai encore des affaires à moi chez toi ?

CHARLY. Je sais pas...

BIRGIT (inspecte la chambre). Quoi ?

CHARLY. Grouille... (hurle soudain) Tire-toi à la fin ! Nullarde ! Tire-toi ! T'es pas encore partie ?

(Birgit se jette sur le lit et pleure.) (Charly met « Sgt Peppers Lonely Heyrts Club Band ». (Joe entre.)

CHARLY. Tiens, bois un coup !

JOE (boit, voit Birgit). C'qu'elle a ?

CHARLY. Je sais pas... what's new ?

JOE. Ben... pas grand-chose... Ce que c'est , tu le sais à peu près...

CHARLY. Fracture du nez ?

JOE. Oui.

CHARLY. Et alors ? Elle est restée à l'hôpital ?

JOE. Oui. (Un temps) eh oui, l'amour (rire cynique) l'amourl'amourl'amour...

CHARLY (rit à son tour). Eh oui... pas si facile que ça, l'amour... les pulsions... le pulsionnel comme on dit...

JOE (chante avec le disque). Sergeant Pepper... (etc.) eh oui... quand t'y penses... quand t'y penses... la reproduction, c'est le dernier truc dangereux qu'il nous reste... le dernier truc vraiment dangereux... tu comprends ce que j'veux dire...

CHARLY. Ouais ouais...

JOE. Je sais pas, je sais pas... j'ai une de ces soif tout à coup.

CHARLY. Bois ! (Birgit sanglote.) (A Birgit, gentiment) Allez arrête s'il te plaît... viens, bois un gin... (Birgit pleure plus fort) Ah !

JOE. Au fait j'ai rapporté du shit, si tu veux...

CHARLY. De qui ?

JOE. Sonnenberg qui me l'a filé avant de partir en Suède.

CHARLY. Du bon ?

JOE. Ouais, j'en ai fumé un peu... la semaine dernière... c'était très bien... en tout cas le jour d'après je me sentais super bien... pas comme la dernière fois.

CHARLY. Bon ben... on s'en fume un... un petit...

JOE. Tu le roules ?

CHARLY. Ok (à Birgit, couchée silencieuse sur le lit)... Dis, tu sais où sont les ciseaux à ongles ? (Elle ne répond pas.) (Joe sort le haschich, et des cigarettes.)

CHARLY (à Joe). Attends, je vais chercher des ciseaux. (va les chercher)

JOE (à Birgit). T'en veux aussi ?

BIRGIT (ne répond pas)

CHARLY (rapporte des ciseaux). Aujourd'hui ça me fait super plaisir.

JOE. Oui... je crois qu'on est dans le bon mood...

CHARLY (prépare le premier joint) Allumés juste ce qu'il faut pour un petit trip.

JOE (arpente la pièce avec frénésie, en se tapant sur les cuisses). Papapapapa, tatatatapapa tatam ! tatam... ttm... (tambourine sur la table... tambourine de plus en plus vite...)

CHARLY. Tu crois qu'y faut mettre un disque qui va avec ? (Joe continue de tambouriner.) Tu mets quelque chose ?

JOE. Oui...

CHARLY. Quoi ?

JOE. Les Stones, si ça te dit... un truc tranquille... (met « Back Street Girls ». Un silence complet se fait, car le joint est prêt. Dans ce silence, Birgit s'assoit sur le bord du lit et observe les deux autres, les yeux gonflés.)

JOE. Allez, allume le...

CHARLY. Tu veux l'allumer toi ?

CHARLY. Euh... où sont les allumettes... allumettes...

JOE. Tu as...

CHARLY (avant d'allumer) Dis tu sais que Volker a eu un accident l'autre jour...

JOE. Oui, j'ai entendu... chez Peternell là-haut... ils se sont presque tous viandés là-bas.

CHARLY. Ben ouais... ils avaient tellement bu... Donald aussi ça lui est arrivé l'autre jour... mais lui il se buvait que tu thé (allume le joint, aspire longuement)... il est d'un con, faut dire... (aspire une seconde longue bouffée, donne le joint à Joe. Il tire à son tour dessus, deux fois, longuement. Ils se sourient. Augmentent le son du disque. Se lèvent et se mettent à marcher lentement... Birgit s'allume une cigarette, se recouche. Charly va à la fenêtre.) Attends, on va fermer la fenêtre. (Baisse le volet roulant, ferme la fenêtre, allume la lumière, puis rit en direction de Joe)

JOE. Dis donc tu l'as bien chargé...

CHARLY. Ben oui... on va pt'êre encore s'en fumer un plus tard... (ils vont et viennent dans la chambre, tête ballante. Birgit baisse la musique.)

CHARLY (de plus en plus stone). Très agréable... très agréable, super agréable...

JOE. Oui... c'est vraiment un shit agréable... et en aucune façon dangereux... très... très...

CHARLY. Dangereuuuuuuuuuuux... hé hé...

JOE. Ou nocifeuuuuuuuuuu... ha ha ha ! (ils rient tous les deux brièvement, puis se ressaissent et paraissent tout timides.) (Ils continuent d'arpenter la chambre, bougent parfois de façon un peu ridicule au son de la musique, paraissent joyeux, mais pas stones. Ils se passent le joint et le fument tranquillement jusqu'à la fin.)

CHARLY. Tiens, tire dessus...

BIRGIT. Je veux que Joe me ramène...

JOE. Eh je suis pas taxi...

CHARLY. Madame la princesse... qu'est-ce qui t'empêche de prendre le tramway...

BIRGIT (se recouche et pleure). Vous êtes dégueulasses !

CHARLY. Il est dément ce shit...

JOE. Sonnenberg l'a eu pour trois fois rien...

CHARLY. Où ça ?

JOE. Ça je sais pas... Soit à Istanbul soit dans un bled quelque part en Turquie... Il vit de ça maintenant le coco...

CHARLY. C'est plutôt rigolo, pour un agent d'assurances....

JOE. En tout cas c'est l'agent d'assurance le plus cool que je connaisse... il a toujours la banane...

CHARLY (éclate d'un rire frénétique). La banane... la banane ! Ha ha ! Toujours la bananeee ! (rit)

JOE. Banana... ...groupama... ta nana... tout gaga... !

CHARLY. Gros bêta ! Ha ha ha ha (indique la musique, sur-excité) Oh,... oh ! Super-bêta ! O ! O ! èèèèèè ! Ha ha ha

JOE (titubant). Ah ouais... faut le faire... ouais... 'tain j'me marre.... (inattendu) Putain de bordel !

CHARLY. Bordel de merde ! Oh, la compagnie... la compagnie va se promener ? Dans le parcounet ? Hein ? Au... dans le paparcounet... bien pétés....

JOE. C'qu' elle dure de nouveau, c'te musique... les minutes s'étirent comme des menhirs... irs... désir ...détraque !

CHARLY (rit, glousse) Dé... dé... dérape ! Wschschsch !

(Ils dansent tous deux et se réjouissent, évoluent de façon frénétique, presque en transe, rient, hoquètent de rire. Se tapent mutuellement sur l'épaule.)

CHARLY. Démasque... mastique... rapplique...

JOE. Capote... calotte... calice

CHARLY. Le calice qui rapplique... calotte dans la capote... calotte dans la capote... rapplique le calice.

JOE. Calice... capote... police !

CHARLY. La police qui rapplique... calotte dans la capote... la police qui rapplique, calotte dans la capote... la police qui rapplique, calotte dans la capote... la police qui rapplique, calotte dans la capote...

LES DEUX. La police qui rapplique, calotte dans la capote... la police qui rapplique, calotte dans la capote (rient)

JOE. Polinz... on est de Linz... ha ha ha...

LES DEUX. On est de Linz, de Linz on est, on est de Linz, de Linz on est, et parce qu'on est de Linz, eh bien on est de Linz, Linz Linz ! On est de Linz. On est de Linz, et parce qu'on est de Linz, eh bien on est de Linz, oui on est bien de Linz ! De Linz !

CHARLY. Calotte dans la capote... calotte dans la capote... calotte dans la capote... la police qui rapplique, la polinz de Linz.... s'asssssstique..... capottttttte... sssssssss.... ccccapppptttt

JOE. Cccccccccc.... ssssssss... cool ! Carrément cool !

CHARLY. Carrément, Karajan ! Carrément, Karajan... carrément, camélia ! Camélia !

JOE. Came, came, camélia... méli méli méla !

CHARLY. Méli méla dibidi dabada ; Benny Goodman ;

JOE. La musique, quel trip ! Hahahaha (rient féroce)

CHARLY. La musique c'est... la musique... c'est le meilleur des trips... Trip... bite... Bidibidibouba écoute moi ça ! Cha-cha-cha

JOE. Chachacha !

LES DEUX. Chachacha ! Chachacha ! Chachacha ! Chachacha !  
Chachacha ! (hurlant à pleins poumons) Chachacha ! Chachacha ! Chachacha !  
Chouchouchou ! Chéchéché ! Chéchéché ! Chichichi ! Chochocho ! Chochocho ! Chochocho !  
Chouchouchou ! Chochocho ! Cho cho chouuuuui ! (ils se trémoussent en gloussant)

JOE. Vieux pote !

CHARLY. Hello boy ! (ils s'étreignent joyeusement) (ils rient, puis s'embrassent longuement sur la bouche) (Birgit se lève brusquement et quitte la chambre.)

JOE. Rien de tel que deux mecs qui s'embrassent... entre mecs, c'est... les mecs sont plus beaux... plus beaux que le monde entier...

CHARLY. Beauuuuucoup plus beaux... (il sort un globe terrestre d'une armoire, retire le globe de son châssis)... tiens, 'ttrape... (lui jette le monde)

JOE. En fait le monde il est vachement moche... (tous deux regardent longuement le globe, en silence)

CHARLY (rêveur) Nan... il est beau...

JOE. Nan, t'es dingue !

CHARLY. Regarde... beauuuuuu...

JOE. Je crois... je crois... je crois que j'vais jeter le monde dans les chiottes et tirer la chasse....

CHARLY. On demande le monde. Avec un max de blé ! Joooooooooe !, viens on va enterrer le monde ! (ils sortent solennellement avec le globe en main)

JOE (off) Mooooooooonde ! Salut !

CHARLY (plus bas) Salut. (On entend un plouf, puis le bruit de la chasse d'eau.) Il descend pas ! (rit) Le monde est éternel !

JOE. Descend pas !

CHARLY. Eternité !

JOE. Eternité, ha ha ha !

CHARLY. Eternité, ha ha ha !

LES DEUX. Ha ha, éternité ! Ha ha éternité ! Ha ha éternité ! Ha ha éternité ! (rient, retournent dans la chambre)

CHARLY. Ca y est je m'observe de nouveau... le shit, ça me fait toujours ça, que je m'observe...

JOE. C'est que t'es un policier...

CHARLY . Calotte dans la capote, la police qui rapplique... sssss... ha ha

JOE. Bordel, il est d'un lent ce disque... d'une lenteur...

CHARLY. Avec ce disque faudrait pas bouger... tu piges... pendant un temps tu bouges pas... tu dances pas... et... et au bout d'un moment... tu te retournes, comme ça, regarde... c'est ça la nouvelle danse ! (il reste d'abord immobile, les bras croisés, silencieux, puis il fait un demi-tour en sautillant de façon comique, avant de se figer à nouveau. Ils rient longuement tous les deux.)

JOE. T'as pas un Mickey quelque part ? J'aimerais vachement... vachement lire un Mickey, là...

CHARLY. Ouais, j'en ai un nouveau...là... avec Gontran... Géo Trouvetou aussi il es super dedans...(lui montre) là...

(Ils regardent les images, de temps en temps ils sont pris de fous rires, à cause d'une image drôle. Ils ne cessent de se montrer mutuellement certaines images – et ont des fous rires.)

TEXTE APPROXIMATIF (partagé entre les deux). Regarde Donald... (ha ha ha)... c'est un sacré bêta ce Donald... ah, Dagobert c'est le plus grand... le plus classe des classes... regarde... regarde... mais regarde le... c'est Gontran... là, regarde... regarde... c'est dingue... etc.

(Ils parcourent la chambre en se tordant de rire.)

BIRGIT (revient dans la chambre) Allez dégagez maintenant, bande de cochons !

CHARLY. Ho là, pas de gros mots !

JOE. Ho lo lo, de groshomots !

CHARLY (rit). De grohommots ! Si y a quelqu'un qui dégage d'ici, c'est toi... T'es absolument pas demandée pour le moment !

JOE. Elle est absolument pas demandée... jamais demandée... bien déplacée...

CHARLY. Ton genre est pas demandé pour le moment... ha ha ha... t'es un genre pas demandé...

JOE. Je vais te l'attraper par la tignasse moi... !

BIRGIT. Tais toi ! Sinon j'appelle la police et je dis que vous fumez du shit... (tous les deux éclatent d'un rire hystérique)

JOE. Calotte dans la capote ... calotte dans la capote... la police qui rapplique...

CHARLY. Calotte dans la capote, la police qui rapplique... en même temps qu'elle s'astique le bout dans le plastique (Rires hystériques des deux)

JOE (crie) Teeerre en vuue !

CHARLY. On en fume encore un.

JOE. Ok... on en fume encore un allez... allez, on en fume encore un.... Un « costaud »... (Il sort le haschich, roule rapidement un nouveau joint, arrachant un bâtonnet de la barrette et le glissant dans la cigarette.) Tu vois, ça se coupe comme ça, tu peux directement détacher un bâtonnet et le mettre dedans... Avec la marijuana américaine, ils laissent les filaments dans le tabac... terminé, voilà...

Joe fume dans la foulée, Birgit lui arrache le joint des mains et le jette. Charly le ramasse.)

CHARLY. Brûle encore...

JOE (à Birgit) T'es conne ou quoi ? T'as quoi dans la tête ?... Pétasse !

(Birgit lui donne une gifle.)

CHARLY. Dis voir, tu débloques ?!

BIRGIT. Moi pas, vous ! (va pour ouvrir la fenêtre) Bande de toxicos !

CHARLY. Nan nan nan... elle reste fermée (la retient)... elle reste gentiment fermé...

BIRGIT. Mais on peut plus respirer !

CHARLY. Va-t-en si tu veux...

BIRGIT. Ok... (va vers le téléphone, compose un numéro)

JOE. Le téléphone... le téléphone qui son... y a jamais person... tuuuut tuuuuut, tut tut tut tut tut !

BIRGIT. Allez tais toi maintenant !

JOE (rit doucement). Le téléphone qui son... sonsonson !

CHARLY. Connexionconnexionconnexionconnexionxoconnexion ! ... next one... connectconnectconnect... connectic... Connecticut !... Connecticutuuuuuuut ! (rires)

BIRGIT. Allo ?

CHARLY (crie) Connecticutuuuuuuut !

LES DEUX (à l'envi) Connecticutuuuuuuut !

BIRGIT. Allo ? Mais arrêtez un peu ! (tous les deux dansent dans la pièce comme des Indiens, elle raccroche et compose un autre numéro)

JOE. Ca va pas, non ? C'est super aujourd'hui ! Je plane carrément, là... je plane !

CHARLY. I also (angl.)... (Ils imitent des avions, dans un vacarme épouvantable.) (Puis, le silence se fait.)

JOE (prend un vase, joue un peu avec, le tient devant lui, comme une sorte de pénis) Charly, regarde !

CHARLY (le voit rit de façon hystérique. Birgit raccroche, compose un autre numéro.) Voumm !

JOE (laisse pendre un livre de la même façon) Tiens, regarde ! (Charly le voit, ils rient tous deux à nouveau.)

CHARLY (trouve une boîte d'allumette et la laisse pendre par-dessous) Là ! (rires)

JOE (prends le sac à main de Birgit, le laisse pendre, rires). Là, regarde !

BIRGIT (raccroche, arrache son sac des mains de Joe, essaye de le frapper, il lui tire la langue.) Quand on est aussi nul que toi, on ferait mieux de pas trop se la ramener ! (Il lui tire une nouvelle fois la langue)

CHARLY (tient un gros coussin devant son sexe). Regarde, Gitti, et ça, ça te dit ?

BIRGIT (hurle). Mais tirez-vous à la fin !

CHARLY (rit) Nous ? Mais mon petit moineau chéri... ma chatte...

JOE. Cha-chatte... Foufounette... (tient la radio devant son sexe) regarde, Charly ! (Charly se roule par terre de rire, Birgit lui donne un coup dans le dos avec son talon aiguille.)

CHARLY. Aïïïïïïïïïïe ! Aïe, salope va ! T'es tarée ou quoi, quelle garce !

BIRGIT. T'as ma-mal ?

JOE (tient une chaise devant son sexe, s'avance vers Birgit, lui donne une bourrade avec la chaise)

BIRGIT. T'arrêtes !

JOE (lui donne une bourrade plus forte) Place !

BIRGIT. Arrête, j'ai dit ! (Lui donne une bourrade en retour.)

CHARLY (met un disque, assez fort. Il reprend le coussin et le tient à nouveau devant lui. Charly et Joe chantent les paroles du disque, ils encerclent Birgit avec leurs symboles. Joe enlève sa chemise, reprend son symbole. Charly l'imité.)

CHARLY (à Birgit) Toi aussi enlève que'que chose...

JOE. 'shabille toi. Allez, on se déshabille tous. (dansent)

CHARLY. T'enlève rien ?

JOE. Je plane... je plane comme un taré.

CHARLY (donne une bourrade à Birgit avec le coussin, tombe) Woumm !

JOE (essaye d'ouvrir la fermeture-éclair de Birgit, y réussit en partie, rit de façon hystérique) Le bruit de la fermeture-éclair est comme celui de ma Volkswagen ! J'y crois pas ! J'y crois pas ! J'y crois pas !

CHARLY (essaye à son tour, réussit à baisser un peu la robe de Birgit, rit). Ah c'est super drôle putain !

BIRGIT (veut se jeter sur Charly, il l'esquive, glousse comme une petite fille) T'as pas le courage ? (Joe lui donne une bourrade avec la chaise, par derrière, elle fonce sur lui mais il l'esquive en gloussant. Dans l'intervalle, Charly lui donne un petit coup par derrière avec la bouteille de mousseux.) Hé !

(Elle lui jette quelque chose à la tête. Joe tente à nouveau d'ouvrir sa robe, s'affale sur le lit en gloussant, elle veut lui en coller une, Charly en profite pour la pousser sur le lit. Ils se relèvent tous les trois. Elle se jette sur Joe, tombe par terre, Joe lui saute dessus.)

CHARLY. Ca y est t'es faite !

JOE (lui tient les mains dans le dos) Police ! Police ! Police !

CHARLY. Quatre cinq six ! (Birgit se relève.) Bon et maintenant tu te déshabilles ! (Elle prend rapidement son sac et se précipite vers la porte. Charly lui barre le chemin.) Mon petit chat tu restes là !

BIRGIT. Dégage ! (veut forcer le passage)

(Joe essaie à nouveau d'ouvrir sa robe, Charly la repousse en arrière. Elle est rouge de colère et a les larmes aux yeux.)

CHARLY (la maintient à distance, bras tendus. Tout à coup elle se retrouve coincée entre les deux garçons – elle tremble de colère.) T'as peur ?

JOE. Viens petit taureau !

CHARLY. Ha ha ha ! Petit taureau ! Viens petit taureau ! Viens petit taureau ! (rit)

JOE. Petit taureau, viens ! pique, petit taureau, pique !

CHARLY. Pique, pique, petit taureau !

JOE. Toro ! Toro ! (rit)

(Birgit va vers le téléphone, compose un numéro.)

CHARLY (bourrade par derrière) Qui est-ce que tu tiens tellement à inviter ?

JOE. Quand même pas... la police ? !!!

CHARLY. Rapplique la police ?!

JOE. Petit taureau ! (Charly lui arrache le combiné des mains. Ils se battent)

BIRGIT. Je vais crier ! (Elle crie, il la lâche. Elle se dirige à nouveau vers la porte, mais Charly la retient.)

CHARLY (crie en riant) Viens, taureau !

JOE (regarde Birgit avec des yeux de vache) Meueueueuh ! (Charly rit, ravi.)

CHARLY. Meueueuh !

JOE. MeeEUEUEUH ! Meueueueuh ! (ils l'encerclent en dansant et l'agacent en lui donnant des petits coups)

BIRGIT (voit un couteau de cuisine posé sur une assiette sale, s'en empare)

JOE. Avè le couteau ! Elle va nous faire la peau !

CHARLY. Frappe, petit taureau (gloussement un peu inquiet, prend ses distances). Frappe, petit taureau ! (Elle le poursuit avec le couteau) (Charly, plus bas). Vas y frappe, Meuhmeuh...

JOE (bourrade avec la chaise par derrière) Toro ! Toro !

BIRGIT (se jette sur Joe, qui lui donne un coup de chaise sur la tête). Aouh !

JOE. Frappe, petit taureau, petit taureau sans couilles ! Ha ha.

CHARLY. Petit taureau sans couilles (lui donne un coup sur la tête avec le coussin)

JOE Petit taureau sans couilles (lui donne un coup sévère sur la tête avec un livre) Ha ha ha ! Stupide meuhmeuh, pauvre petit taureau stupide !

(Elle se jette sur lui, il lève en gloussant les deux mains, comme s'il se rendait et Birgit...)

CHARLY. Non !

(de toutes ses forces, lui plante le couteau en plein cœur.)

JOE (laisse retomber ses mains. D'une petite voix, brève) Fin... (il s'écroule)... Charly, reste là...

CHARLY. T'es tarée ou quoi !

(Birgit s'assoit sur le lit, regarde devant elle, très calme)

CHARLY (fait les cents pas dans la chambre, paniqué) T'es tarée ! T'es tarée ! Mais c'est complètement dément ! T'es tarée ! Nan... nan, t'es tarée... je vais pas tenir le coup... -à Birgit) Tu crois... tu... qu'est ce que tu...qu'est-ce qu'on doit... tu crois qu'il est mort ?... nan...

(Birgit s'apprête à téléphoner, hésite.)

CHARLY. Il est mort...

BIRGIT (se lève, d'une voix blanche) C'était que de la légitime défense...

CHARLY. Oui, c'est sûr... de toute façon... de toute façon ... t'es tarée... nan... nan... 'tain... nan, écoute je suis encore complètement à la ramasse à cause du shit... c'est... complètement... nan... réagis, toi... moi je peux pas, là... je suis complètement... complètement re... retourné... tu sais... dis... dis... qu'est-ce qu'on doit faire maintenant... Marie Joseph, et si quelqu'un entrain maintenant !... regarde dans quel état il est ... ! Hé !

BIRGIT. Arrête...

CHARLY. Mais putain il est mort... putain, Gitti ! Chérie !... t'es complètement à la masse... complètement à la masse... si quelqu'un vient, là... hé, si quelqu'un vient... rends toi compte, si quelqu'un vient !

BIRGIT (se lève prend la main de Joe, tâte son pouls) Oui, il est mort. (Elle est de glace.)

CHARLY. Nan ! Vraiment ? Hé ? Tu crois, vraiment ? (Il se recroqueville dans un coin de la chambre.)... j'veais devenir fou ! J'veais devenir fou ... hé... on fait quoi ?

BIRGIT (calme). Rien. C'était de la légitime défense. Il voulait me violer.

CHARLY. Bien sûr... bien sûr... oui, bien sûr... nan, t'es tarée... nan ! (cours dans tous les sens)

(Birgit met « play with fire », des Stones, s'allume une cigarette.)

CHARLY. J'ai la trouille, j'ai une de ces trouilles.... Dis...baisse la musique... s'il te plaît baisse la musique...

BIRGIT (tendre, amicale) Allez...

CHARLY. Mais si quelqu'un l'entend...

(Birgit retire lentement son chemisier.)

BIRGIT. Allez, viens...

CHARLY. Qu'est-ce que t'as ? Tu te recouches ?

BIRGIT (très gentille) Viens... (Charly la rejoint, Birgit lui caresse la poitrine, embrasse doucement son visage, puis, sur un ton étrange) Tu m'aimes encore ? (Elle se précipite vers la placard, prend une bougie, l'allume.)

CHARLY. Qu'est-ce tu fais ?

BIRGIT (éteint la lumière) (à la lueur de la bougie s'ajoute encore un peu de jour, à travers les volets roulants. Viens, chéri... viens... (elle se couche en biais sur le rebord du lit.)

CHARLY (s'approche lentement d'elle). Je tiendrai pas le coup... ( Il s'assoit par terre et lui caresse les cuisses, embrasse furtivement ses genoux.)

BIRGIT (se lève brusquement) Bah ! (allume la lumière.)

CHARLY (pensif) On se tire ?

(Elle arpente lentement la chambre, en se rhabillant.)

CHARLY (erre un moment à travers la pièce, puis tire le corps de Joe derrière le lit et l'enroule dans un tapis.) Hé, tu diras à personne qu'on a fumé... pigé... (sursaute)... quelqu'un vient ? (Cours comme un fou dans toute la chambre)... T'as rien entendu ?...hé !

BIRGIT. Laisse moi ! (Prend les clés de la voiture de Joe) J'y vais.

CHARLY. Tu vas où ?

BIRGIT. Allez...

CHARLY. Nan... pars pas... on va te voir... il t'attraperont tout de suite.. attends... attends au moins qu'y ait plus de fumée...

(Birgit part en courant.)

CHARLY. Reste là... (Il marche dans la chambre, apeuré, les yeux fixé sur le mort. Il entend le bruit de la voiture qui part. Il s'assoit, a un nouvel accès de panique, ouvre la porte, tend l'oreille, va à la fenêtre, tend l'oreille, se précipite vers le placard, entre à l'intérieur, s'enferme. Peu après, le téléphone sonne. Au bout de la cinquième sonnerie, Charly se glisse hors du placard, décroche, sans rien dire. Il murmure dans le combiné)

Qui ça ?... ah, Monika... (à voix très basse)... Joe ?... il... il est déjà parti.... je sais pas... aucune idée... plus fort ?... (à voix très basse)... non il est pas là je te jure... peut-être au cinéma... oui... (qu'elle raccroche, bon sang !!!) Oui, je lui dirai... oui... oui oui... sal... oui sal... salut... (raccroche doucement et retourne dans la placard sur la pointe des pieds)

(1967)